Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Nietzsche, précurseur du nazisme ? partie II

Anonyme

Dossier n° 2009 - 020

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Jacques Cels, Chemsi Cheref-Khan, Paul Danblon,
André Dejaegere, Anne-Marie Geritzen, Jacques Ch. Lemaire

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Secrétariat
Christiane Loir

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be
Publications – Abonnements :
(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be
Radio – Télévision :
(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
Fax : (02) 650.35.04
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
000-0047663-36
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2009 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 73 – *1834. L'ULB fête ses 175 ans*
n° 74 – *Réflexions sur la bioéthique*
n° 75 – *Évolution et créationnisme*
n° 76 – *Francs-Parlers n° 4*

Nos Toiles@penser

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Projets d'action économique et sociale

Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. Houyoux, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. Manço, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. Baudet, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. Adam, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. Hellas, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. Cornil, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. Castelijn, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

Les droits humains, ici et maintenant, P. Galand et B. Van der Meerschen, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. Gabard, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. Goldschläger, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Actualité des Protocoles, J. Jamin, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. De Becker, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits,
A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. Javeau, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. Seron, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. Ponsar, 2008.
Le truchement majeur, J. Cels, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. Mainil, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Les limites de la liberté, J. Jamin, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. Jamin, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Les religions meurtrières, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Récits de Colombie, J. Cornil, 2007.
Le totalitarisme, M. Hellas, 2007
Les otages politiques, Fr. Vanden Driesch, 2007.
Einstein et la politique, M. Voisin, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
Ch. Cheref-Khan, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. Cornil, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
L'alimentation itnelligente, A. Buronzo, 2007.

Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. Destexhe, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. Bachelet, 2006.
Ce que montre Pisa 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. Hirtt, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement unviversitaire des sciences, J. Lemaire, 2006.
L'immersion linguistique, R. Briquet, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. Renard, 2006.

Ambitions de la laïcité

Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. Coutel, 2008.
Les médecines parallèles, P. Debusschere, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. Englert, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. Mayer, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-Portet, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. Dumoulin, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. Hottois, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. Dortu, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. Delcambre, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. Jaeken, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. Monfils, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. Bolle de Bal, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. Cornil, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. Mayer, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. Herremans, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. Grollet, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. Renard, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1ère partie, A.-M. Hansenne, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2e partie, A.-M. Hansenne, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. Loir, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. Renard, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
La FORel, A. Schleiper, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. Cels, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. Pinsart, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. Meyer, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. Vanderpelen-Diagre, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. Cornil, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. Van den Eynde, 2008.
La spiritualité, Anonyme, 2008.
L'Europe méditerrannée, entre l'Occident et l'Orient, Ch. Coutel, 2008.
L'évolution du freudisme, W. Szafran, 2007.
La question rousse, V. André, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. De Kemmeter, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Relais du monde associatif

Présentation du réseau Financement Alternatif, A. Brouyaux, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. Silberberg, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. Bokhorst, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. Sidibe, 2006.
Le Grip et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. Bastin, 2006.
Les *conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,*
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. Bollu, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. Brodsky, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. Legrand et D. Cracco, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. Manço, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. Minet, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. Bolle de Bal, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. Bolle de Bal, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
J. Cornil, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. Génard, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. Bolle de Bal, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. Bolle de Bal, 2006.
Bribes réIfexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. Cornil, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. Cornil, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. Cornil, 2006.

Construire l'Europe

Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. Conradt, 2008.
Trois rêves évanouis, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
L'origine de la liberté, A. Van Kerckhoven, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. Manço, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. Geerts, 2007.
Faits de société, M. Bolle de Bal, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. Martens, 2007.
Les otages politiques, Fr. Vanden Driessch, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.

Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. Van Camp, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, Clav, 2006.

Nietzsche, précurseur du nazisme ?
Partie II

Texte anonyme

Nietzsche et les Juifs

Ne nous étonnons pas de constater chez Nietzsche cet attachement passionné au passé sans leslumières duquel rien de grand ne peut être fait. Il ira lui-même se rechercher des ancêtres nobles polonais, autant pour fuir la *barbarie germaine* que pour se créer une généalogie profondément enracinée dans les siècles. C'est la raison pour laquelle il admire tant les Juifs ; il reconnaît en eux le peuple le plus fier de ses traditions, le plus pur. Il ne conçoit une Europe forte qu'avec l'apport massifdu sang juif. Il fut l'Antéchrist pour lutter contre ce que l'on avait fait de Jésus, dont il sait que c'est la meilleure âme et, au moment de son effondrement, il ira jusqu'à s'identifier à lui. Spinoza, pour lui, estun des esprits les plus purs de l'histoire de la pensée et, dans les sages israélites du Moyen Âge, il trouvera les meilleurs continuateurs de la pensée grecque. De nombreux Juifs ont croisé la route de Nietzsche ; il les tenait en grande estime, même s'il se refusait à partager les idées de Rée. Les sectateurs du nazisme ont voulu mettre en avant, pour montrer que Nietzsche était l'un des leurs, le texte qu'il écrivit dans *La Généalogie de la Morale*. Prises hors de leur contexte, ces pages peuvent sembler leur donner raison, mais il suffit de les replacer dans l'ensemble de l'œuvre pour en comprendre toute la portée.

Que dit Nietzsche ? Après avoir constaté la longue dégénérescence de la pensée, depuis la philosophie présocratique, il cherche à en connaître les causes. C'est que, depuis la première philosophie grecque, une inversion des valeurs s'est opérée, et l'étude historique montre que les premiers responsables en furent les Juifs. Que s'est-il passé ? Il existait des liens étroits entre le peuplejuif et son Dieu : ce n'était pas un Dieu de charité et de fausse bonté, mais un Dieu juste, un Dieu guerrier qui menait son petit peuple à la victoire. Vint la défaite d'Israël : les Juifs refusèrent de reconnaître des vainqueurs en ceux qui les asservirent. Quand il l'emportait sur ses

ennemis, le peuple d'Israël ne faisait qu'un avec son Dieu. Dès l'instant qu'il fut vaincu, par un sentiment d'orgueil et d'autodéfense, il essaya de justifier son nouvel esclavage, non par sa faiblesse, mais par une volonté de Dieu, par un châtiment divin. C'est à partir de là que se fit l'inversion des valeurs : s'il est humiliant d'être vaincu par un peuple, il n'y a aucune raison de rougir du *juste châtiment de Dieu.*

Dès cet instant, les notions de *bien,* de *beau,* de *laid*, de *justice* sont inversées. Le peuple juif garde toute sa grandeur, il ne doit plus racheter ses fautes que face à un Dieu auquel il doit obéissance et dont dépend son salut. De là naissent les notions de *faute*, de *péché,* de *repentir*, qui sont la négation même de la vie. En effet, Nietzsche se voudra toujours un philosophe du *oui*, un philosophe de la joie de vivre (Dyonysos). Nietzsche en veut-il pour cela aux Juifs ? Absolument pas. Tout au long de ses écrits, que ce soit dans *La Généalogie de la Morale* ou dans *Par-delà le Bien et le Mal*, il ne montrera qu'admiration pour le peuple d'Israël. Il reconnaîtra que les Juifs, s'ils voulaient se sauver eux-mêmes, ne pouvaient en aucune façon agir autrement. Sa haine alors ne se tourne pas vers Israël, mais vers Paul de Tarse. S'il comprend *l'attitude psychologique d'un peuple à un moment donné de son histoire et pour des raisons fondamentales*, il ne peut admettre la mascarade chrétienne qui trahit le Christ lui-même. Nietzsche tient à l'affirmer bien haut : le Christ n'est pas venu sur terre pour racheter nos péchés, il n'est pas venu pour nous demander de nous repentir, il n'est pas venu nous apporter le sentiment de culpabilité, il n'est pas venu sur terre pour nous apporter le bonheur et la joie de vivre. Nietzsche se sent très près de ce Christ qui est, lui aussi, un philosophe du *oui*. Sa haine va au christianisme, plus particulièrement à saint Paul, qui a étendu à l'humanité l'inversion juive des valeurs. Pour cette entreprise, saint Paul a bénéficié d'un courant philosophique grec : la pensée de Socrate et de Platon qui rejoignait en quelque sorte la transvaluation provisoire des valeurs des Juifs. L'âme, cette invention satanique, va bouleverser définitivement les valeurs de l'Antiquité. Ainsi, la révolution juive, qui, ne l'oublions pas, est essentiellement une révolution du clergé juif, la philosophie socratique et l'action de Paul de Tarse auprès des Gentils vont donner au christianisme sa force et inoculer à l'humanité le virus des fausses valeurs. La morale aristocratique de Nietzsche ne pouvait que se révolter devant ce constat qui, aujourd'hui, permet de régner à la *multitude*, c'est-à-dire aux *faibles* et aux *impuissants*. Pour Nietzsche, répétons-le, ces termes n'ont rien de péjoratif. Philosophe, il ne croit qu'aux valeurs intellectuelles de l'humanité. Or, le christianisme a chassé les forts de l'arène pour les remplacer par des hommes qui gouvernent au nom de la multitude, mais qui sont en fait des esclaves aux mains de puissances occultes. N'ayant ni la force ni la valeur

de leur commandement, ils conduisent l'humanité à une plus grande dégénérescence.

Quels que soient les sentiments que peut inspirer l'analyse de l'œuvre de Nietzsche, nul ne peut nier la profondeur de sa psychologie et la noblesse de ses aspirations. En ce qui concerne son attitude à l'égard des Juifs, ses sympathies et son admiration ne s'arrêtent pas à l'étude sur la généalogie de la morale ou à son admiration pour un peuple profondément enraciné dont le sang doit contribuer à régénérer une Europe en pleine dérive. Tous ses propos, toutes ses lettres montrent l'acharnement qu'il mettait à lutter contre le racisme et l'antisémitisme.

La « sœur abusive »

Nous connaissons la lettre qu'il écrivit, en 1887, à Théodor Fritsch. Avant l'effondrement, il écrit : « A l'instant, je fais fusiller tous les antisémites ! ». Mais c'est avec sa sœur qu'il se déchaînera contre les antisémites. Nous avons évoqué ailleurs la malheureuse aventure qu'il eut avec Lou Salomé. Il connut la jeune fille par Malwida von Meysenburg, qui croyait avoir trouvé en elle le disciple et secrétaire dont Nietzsche avait absolument besoin. Dans les salons de la vieille amie du philosophe, Lou rencontra un ami de Nietzsche, Paul Rée, et elle conçut le projet de s'installer avec les deux hommes (elle ne connaissait pas encore Nietzsche) pour étudier de concert dans une ville universitaire. De malentendu en malentendu, le projet échoua et Lou Salomé s'installa avec Paul Rée. Nietzsche, blessé dans son amour propre, s'emporta contre ses deux amis ; puis, au bout d'un certain temps, tout rentra dans l'ordre. Élisabeth Nietzsche, dès le début, manifesta une profonde antipathie pour la jeune fille, se déchaîna contre Paul Rée qui était juif. Déjà fiancée à Bernard Förster, elle cracha tout son venin antisémite et, plutôt que d'arranger les choses avec les amis de son frère, s'ingénia à jeter de l'huile sur le feu. Plus tard, elle partit avec son mari en Amérique du Sud pour aiderà la fondation d'une colonie dont les sentiments ultranationalistes et antisémites faisaient horreur à Nietzsche. Le 21 mai 1887, il lui écrit :

> « Tu dis que Néo-Germania n'a rien à voir avec les antisémites, mais je sais de façon certaine que le projet de colonisation est de caractère essentiellement antisémitique par cette fameuse 'correspondance' qu'on n'envoie qu'en secret et seulement aux membres les plus sûrs du parti (espérons que Monsieur mon beau-frère ne te la donnera pas à lire)… »

Et, plus net encore, le 26 décembre de la même année :

> « … C'est toi, mon pauvre Lama, qui as fait une des plus grandes bêtises et pour toi et pour moi ! Ton mariage avec un chef antisémite exprime pour toute ma façon d'être un éloignement qui m'emplit toujours de rancœur et de mélancolie. Tu dis bien que tu as épousé le colonisateur et non l'antisémite, et c'est vrai, sans doute, mais aux yeux du monde Förster restera jusqu'à sa mort le chef des antisémites. Par conséquent, pour l'amour du ciel, pas de 'Friedrichsland' ni de 'Firedrichhof' ! Je t'ai priée expressément de donner le nom de 'Lamaland'. Car vois-tu bien, mon bon Lama, c'est pour moi une question d'honneur que d'observer envers l'antisémitisme une attitude absolument nette et sans équivoque, à savoir : celle de l'opposition, comme je le fais dans mes écrits. On m'a accablé dans les derniers temps de lettres et de feuilles antisémites ; ma répulsion pour ce parti (qui aimerait trop se prévaloir de mon nom !) est aussi prononcée que possible, mais ma parenté avec Förster et le contrecoup de l'antisémitisme de Schmeitzner, mon ancien éditeur, ne cesse de faire croire aux adeptes de ce désagréable parti que je dois être un des leurs ».

Cette lettre est parfaitement claire et Elizabeth Förster aurait dû s'en souvenir ce 2 novembre 1933 !...

Comme nous l'avons écrit, les rapports entre Nietzsche et sa sœur sont mal définis. Il est certain qu'il avait beaucoup d'affection pour elle, qu'elle lui était indispensable et qu'il regrettait sincèrement les attitudes de celle-ci. Dans la même lettre du 26 décembre 1887, il lui rappelle que les deux êtres qu'il a le plus aimés sont elle et Richard Wagner. Mais il est tout aussi certain qu'il n'y avait aucune entente possible sur le plan intellectuel entre frère et sœur ; à tel point qu'elle ne lui annonça ses fiançailles avec Bernard Förster que bien après et il ne vint même pas au mariage. Après son aventure avec Lou Salomé, il écrit à sa mère :

> « Voici plusieurs années que je me défends comme un animal supplicié (contre ma sœur), et que je la fuis. Je l'ai conjurée de me laisser en paix, et elle n'a cessé un moment de me torturer. Si j'ai eu peur de venir à Naumburg et elle n'a cessé un moment de me torturer. Si j'ai eu peur de venir à Naumburg en août, c'est parce que je craignais de n'en venir envers elle à des sévices manuels ».

Et ailleurs :

> « …Des gens comme ma sœur sont inévitablement des adversaires irréconciliables de ma manière de penser et de ma philosophie, ceci est fondé sur la nature éternelle des choses… ».

Et, à sa sœur :

> « …Les âmes comme la tienne, ma pauvre sœur, je ne les aime pas (…), je suis profondément las de tes indécents bavardages moralisateurs ». (Cité par Gilles Deleuze, *Philosophes*, Puf, pp. 8-9).

Nous pourrions multiplier les citations. Sans vouloir accabler Elizabeth Förster, nous tenons à montrer qu'elle était difficilement qualifiée pour jouer les exécuteurs testamentaires de son frère. L'usage qu'elle a fait des idées De Nietzsche le montre à loisir. Contrairement à ce qu'elle voulait faire croire, son frère ne pouvait en aucune façon être le précurseur des Hitler, des Eichmann et autres organisateurs des camps de concentration.

La langue de Friedrich Nietzsche restera une des plus belles de la langue allemande, sa pensée restera une des plus profondes, une des plus vivantes. Et s'il nous est permis de conclure, concluons avec Georges Bataille (*Nietzsche et Marx*) : l'élévation de l'esprit dans une société régénérée et juste…

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française